

# Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

*La Pensée et les Hommes*

***Histoire de la franc-maçonnerie***

*René LE MOAL*

*Dossier n° 2017 - 034*

## *La Pensée et les Hommes*

Émissions de philosophie et de morale laïque  
pour la radio et la télévision – Publications

### **Fondateurs (1954)**

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

### **Comité exécutif**

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,  
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

### **Rubriques**

Publications – Radio – Ateliers philosophiques – Conférences

### **Publications – Abonnements**

Coralie PERES-VOGELS

02 650 35 90 – [revues@lapenseeetleshommes.be](mailto:revues@lapenseeetleshommes.be)

### **Secrétariat**

Fabienne VERMEYLEN

02 640 15 20 – [secretariat@lapenseeetleshommes.be](mailto:secretariat@lapenseeetleshommes.be)

### **Adresse centrale**

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles  
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

## *La Pensée et les Hommes*

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

## **Connaissez-vous nos publications ?**

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

### **Comment s'abonner à nos publications ?**

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

### **Pour en savoir plus, visitez notre site Internet**

<http://lapenseeetleshommes.be>

### **Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2017 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :**

n° 105 – *De l'indignation à l'action : une volonté humaniste*

n° 106 – *Amoretum*

n° 107 – *Concilier islamité et citoyenneté en Wallonie. Comment ? Avec qui ?*

n° 108 – *Francs-Parlers 2017*



# Histoire de la franc-maçonnerie

René LE MOAL

Je propose pour commencer, puisque l'histoire a traditionnellement le mérite d'éclairer le présent, un voyage dans le temps et dans l'espace même. Dans l'espace : on va partir de l'Angleterre pour arriver en France. Dans le temps : on va partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, début de l'histoire de la franc-maçonnerie contemporaine, la franc-maçonnerie moderne dite « spéculative », pour arriver dans une période plus récente, aux alentours du dix-neuvième siècle avec la fin du rite français et sa renaissance autour des années 1995-2000 au sein du Grand Orient de France.

## Le Maître

La franc-maçonnerie, à ses origines, n'avait pas de grade de Maître. Le grade de Maître n'était pas un grade, c'était simplement un titre qui était donné, en général, au Vénérable Maître, au propriétaire du local dans lesquels les Frères –, il n'y avait pas de Sœurs à l'époque –, se réunissaient. C'est pourquoi ce Vénérable Maître l'était à vie, et il était appelé le Maître de la loge. D'ailleurs, les trois grandes lumières de la Maçonnerie, à cette époque, étaient le Soleil, la Lune, les grands luminaires, et le Vénérable Maître, le Maître de la loge. Ce titre de Maître n'avait aucune signification en grade en termes symboliques.

En revanche, en Angleterre, les Maçons du début de la franc-maçonnerie se sont très vite aperçus que s'ils restaient un stade purement symbolique, qui est celui de la Maçonnerie fondée sur le métier, fondée sur le travail de la pierre. Cette franc-maçonnerie aurait du mal à se développer au sein des couches intellectuelles de la société, qui étaient celles qui étaient visées, à cette époque-là, par les fondateurs qui gravitaient autour de Newton<sup>1</sup>, dans

---

<sup>1</sup> Isaac NEWTON (1643-1727) est un philosophe, mathématicien, physicien, alchimiste, astronome et théologien anglais, puis britannique. Figure emblématique des sciences, il est surtout reconnu pour avoir fondé la mécanique classique, pour sa théorie de la gravitation universelle et la création, en concurrence avec Gottfried Wilhelm Leibniz, du calcul infinitésimal. En optique, il a développé une théorie de la couleur basée

l'environnement de la *Royal Society*. Vous savez que Désaguliers<sup>2</sup>, l'un des fondateurs, était en fait le secrétaire perpétuel de la *Royal Society* et un ami très proche de Newton.

En conséquence de quoi, va apparaître la création progressive d'un grade supérieur, d'un grade terminal et qui va, apparemment, se cristalliser au sein d'un petit groupe d'artistes dans la *Philo Musicae Society*. Ce groupe avait à sa tête un musicien nommé Geminiani<sup>3</sup>. Ils vont fabriquer ce grade de Maître en prenant le nom d'Hiram, qui existe dans la *Bible*, mais sous une forme tout à fait différente, et ils vont en faire l'objet que nous connaissons aujourd'hui. Cet objet transactionnel qu'est l'Hiram moderne, est, en fait, à la fois bouc émissaire et objet sacrificiel qui va faire passer cette jeune Maçonnerie du stade symbolique à un stade supérieur, un stade mythique. On a le fondateur d'un mythe maçonnique qui est l'Hiram moderne. Ce grade de Maître va apparaître aux alentours de 1728. On en a la trace certaine aux alentours de 1730, puisqu'il y a eu, à ce moment-là, une divulgation dans la presse. Un « Maçon repentant », un personnage un peu trouble voulait se faire de l'argent et il a publié les rituels maçonniques dans la presse anglaise, sous forme de feuilleton. On a beaucoup de chance de disposer de ces documents, car les historiens, sans ces divulgations qui se sont succédé au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, n'auraient eu aucune trace de la Maçonnerie des origines. On n'aurait eu aucune idée de ce qui se faisait à cette période-là, de comment la franc-maçonnerie fonctionnait.

Ce grade de Maître très important, parce que c'est de lui que tout va partir en réalité.

On le verra par la suite, la fabrication des hauts grades a eu lieu non pas en Angleterre, mais en France, c'est un phénomène vraiment typiquement franco-français. Les Anglais le vivent de toute façon tout à fait différente. La Maçonnerie des hauts grades va naître sur des questions relatives au

---

sur l'observation selon laquelle un prisme décompose la lumière blanche en un spectre visible. Il a aussi inventé le télescope à réflexion composé d'un miroir primaire concave appelé télescope de Newton. Son ouvrage *Philosophie Naturalis Principia Mathematica*, publié en 1687, est considéré comme une œuvre majeure dans l'histoire de la science. C'est dans celui-ci qu'il décrit la loi universelle de la gravitation, formule les trois lois universelles du mouvement et jette les bases de la mécanique classique. Il a aussi effectué des recherches dans les domaines de la théologie et de l'alchimie.

<sup>2</sup> John Theophilus DESAGULIERS (1683-1744) est un pasteur anglican, scientifique et l'un des fondateurs de la franc-maçonnerie dite « moderne », ce pour quoi il est principalement connu de nos jours. Il est aussi un ardent défenseur et propagateur des idées d'Isaac Newton tant scientifiques que philosophiques et politiques.

<sup>3</sup> Francesco GEMINIANI (1687-1762) est un violoniste et compositeur italien de l'époque baroque. En 1711, il dirige l'opéra de Naples et en est le premier violon. En 1715, il interprète ses concertos pour violon avec Georg Friedrich Haendel à la cour de Londres. En 1755, il rentre définitivement en Angleterre où il se produit comme virtuose et travaille comme éditeur d'un périodique de musique.

Maître, à l'origine. On le constatera quand on passera de l'Angleterre à la France.

### **La querelle des anciens et des modernes**

On est dans une franc-maçonnerie anglaise, une franc-maçonnerie essentiellement fondée sur le protestantisme et l'anglicanisme – l'anglicanisme est un catholicisme sans pape. Cette franc-maçonnerie est fondée sur l'esprit de l'Angleterre dominatrice. À côté de cela, il y a un groupe irlandais – les Irlandais sont majoritairement catholiques –, et ils sont traités de manière vraiment méprisante par les francs-maçons anglais. À tel point, que très souvent, ils n'ont pas le droit de travailler en loge avec les Anglais, ils sont rejetés, etc.

Au cours de cette première partie du siècle, la colère va monter auprès de ses francs-maçons irlandais et ils vont fonder un groupe concurrent, qu'ils vont appeler la « franc-maçonnerie des Anciens ». Ils vont faire référence aux *Old Charges*, aux textes qui précèdent la fondation de la franc-maçonnerie spéculative et ils vont créer ce mouvement qui va être une Grande Loge concurrente, appelée loge des *Ancients*. La loge anglaise, ils vont l'appeler, par dérision, la « Grande loge des *Moderns* ». En s'autoproclamant « anciens », ils se donnent une respectabilité et en appelant « moderne » leurs concurrents, qui sont en fait les fondateurs, ils vont, d'une certaine façon, les stigmatiser. Toutes les familles de rituels que nous connaissons aujourd'hui ont, pour origine, cette querelle.

Pour faire extrêmement simple, ce que l'on appelle le rite français, qui est en fait le rite des *Moderns*, qui est passé d'Angleterre à la France. Lorsque les Stuart ont émigré en France, pour fuir les persécutions politiques en Angleterre, ils ont apporté avec eux leurs rituels qui sont ceux, évidemment, des *Moderns*, puisque nous sommes au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne le rituel des *Ancients*, il va progressivement s'implanter en Europe occidentale, mais il faudra attendre le début du XIX<sup>e</sup> siècle, et il va donner naissance à l'autre grande famille de rite qui est le rite écossais ancien et accepté est ce qui tourne autour de ce rite-là. Le RER, lorsque l'on a une occasion d'aller à une Tenue du rite écossais rectifié, malgré le terme « écossais », on s'aperçoit que c'est un rite des *Moderns* et de la famille du rite français. Et c'est logique, puisqu'il a été fondé par Willermoz<sup>4</sup> à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>4</sup> Jean-Baptiste WILLERMOZ (1730-1824) est un franc-maçon français qui joue un rôle important dans la constitution des systèmes de hauts grades maçonniques de son temps en France et en Allemagne.

Voilà le panorama que je souhaitais brosse, dans un premier temps, pour ce qui est de l'Angleterre et le tout début de l'histoire de la franc-maçonnerie.

## Histoire des hauts grades

Il faut passer le channel et il faut arriver en France. Entre les années 1735-1740 et les années 1765-1775, il va se créer toute une famille de grades, qui vont être établis de toutes pièces pour certains d'entre eux, et pour d'autres, qui vont être institués dans un esprit de groupe, deux sous-groupes. Cette famille de grades va comprendre, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs centaines de grades. Ce sont ces grades fabriqués, pour certains, de bric et de broc ; pour d'autres, de manière plus construite qui vont fonder le mouvement que l'on appelle l'« écosisme », à ne pas confondre avec le rite écossais. Ce mouvement que l'on appelle l'écosisme est tout simplement un mouvement de haut grade. Pourquoi écosisme ? Simplement parce que les francs-maçons considèrent, à l'époque, que l'Écosse est, d'une certaine façon, le berceau de la franc-maçonnerie –, ce qui n'est pas faux, on peut l'observer historiquement. Ils vont qualifier d'*écosisme* ce groupe de hauts grades pour lui donner une sorte de dignité. C'est un terme polysémique et on retrouvera ce terme dans plusieurs familles de grade aussi bien dans le rite écossais ancien et accepté que dans le rite français.

Comment cela va-t-il se constituer au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle ? D'une façon assez simple. À l'époque, il faut comprendre comment fonctionne la franc-maçonnerie. Il n'y a pas d'obédience au sens moderne du terme, il n'y a pas de système obédientiel centralisé. À l'époque, ce sont les loges qui ont la haute main sur leur recrutement et sur leur fonctionnement de manière absolument indépendante. Les grosses loges dans les grandes villes sont constituées presque comme de petites obédiences : elles ont leur propre rituel, elles ont leur propre famille de haut grade, elles piochent dans l'écosisme un certain groupe de grades et elles fabriquent un système qui leur appartient. Elles sont réellement autonomes. Ce n'est qu'à partir des années 1765-1770 que le Grand Orient de France va essayer de prendre la main : on est dans la construction d'une centralisation qui rappelle étrangement ce qui s'est passé pour la France. Au Moyen Âge et à la Renaissance, les barons avaient, pour beaucoup d'entre eux, plus d'autorité et plus de pouvoirs que le roi. Progressivement, le pouvoir central va grignoter du territoire et va s'implanter et instaurer son pouvoir à l'ensemble du territoire. On est exactement dans le même type de mouvements, au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour la franc-maçonnerie.



Ce n'est qu'en 1773 que le Grand Orient de France va se créer. Et le Grand Orient de France va se fonder sur un certain nombre de principes, qui sont des principes modernes et démocratiques. C'est très curieux pour l'époque, d'autant plus que c'est un haut personnage de l'État qui s'appelle Montmorency-Luxembourg<sup>5</sup>, qui était prince de sang, va, le premier, employer le terme de démocratie en parlant de la franc-maçonnerie. Évidemment, ce n'est pas dans l'esprit de ce que l'on appelle la démocratie aujourd'hui ; c'est une démocratie qui est réservée à la très grande bourgeoisie et à la noblesse. Ce Grand Orient de 1773, qui remplace la Grande Loge initiale, est fondé sur des principes modernes. Par exemple, le Vénérable Maître n'est plus Vénérable Maître à vie ; les postes d'officiers sont des postes électifs – on est systématiquement dans le principe d'élections –. D'autre part il y a la séparation des pouvoirs, qui est une véritable invention de la franc-maçonnerie, avec la séparation entre le pouvoir législatif, qui est tenu par les loges, et le pouvoir exécutif, qui est tenu par le conseil de l'Ordre (qui ne s'appelait pas le conseil de l'ordre à l'époque et qui ne fonctionnait pas comme aujourd'hui). Par la suite viendra le pouvoir judiciaire, qui est le troisième pouvoir, et qui va également être séparé des deux autres. On est vraiment sur quelque chose de moderne et de nouveau en 1773. Comme les rituels en France, c'est un peu n'importe quoi, comme chacun fait ce qu'il veut dans son coin, ce nouveau Grand Orient de France, qui a pris la main sur les loges, va s'interroger sur la meilleure manière de tout centraliser et de fabriquer des rituels communs à l'ensemble des loges et qui contraindront, dans une certaine mesure, les loges à un minimum de continuité entre la manière de procéder.

Le personnage très important, au cœur de ce mouvement, s'appelle Roëttiers de Montaleau<sup>6</sup>. En tant que secrétaire d'une première commission, Roëttiers de Montaleau va travailler sur les grades bleus. Il va fabriquer les trois premiers grades du rite français, que l'on retrouve dans le *Régulateur du Maçon de 1801*. Roëttiers de Montaleau va ensuite devenir le

---

<sup>5</sup> Anne Charles Sigismond DE MONTMORENCY-LUXEMBOURG (1737-1803) était marquis de Royan, comte d'Olonne, duc de Châtillon-sur-Loing, puis dixième duc de Piney-Luxembourg, pair et premier baron chrétien de France, maréchal de camp des armées du roi (1784). Dignitaire maçonnique, le duc de Luxembourg fut naturellement affilié à la loge de *Saint-Jean-de Montmorency-Luxembourg* de 1762 à 1789 et, à partir de 1773, à celle de *Saint-Jean de Chartres*. Enfin, de 1773 à 1789, il fut administrateur général du Grand Orient de France.

Adversaire du duc d'Orléans (Philippe-Égalité), grand maître du Grand Orient. Il a été député de la noblesse aux États généraux de 1789 pour la sénéchaussée de Poitiers, élu président de la noblesse aux États généraux (juin 1789).

<sup>6</sup> Alexandre-Louis ROËTTIERS DE MONTALEAU (1748-1808) est un orfèvre et médailleur français. Il est l'une des figures du Grand Orient de France, obédience maçonnique qui lui doit sa survie durant la Révolution française, ainsi que la fondation de nombreuses loges maçonniques. Il joua également un rôle éminent dans la fixation du rite français moderne.

chef exécutif, si l'on peut dire, de la deuxième commission en 1785 qui va donner naissance aux hauts grades français, c'est-à-dire les quatre ordres du rite français que l'on connaît aujourd'hui. Mais ce n'est pas le seul système de haut grade qui existe à l'époque.

À l'époque, les loges ont fabriqué leur propre système et un des rites qui est en train de prendre du pouvoir s'appelle le « rite en vingt-cinq grades » que l'on appelle aussi le « rite des RÉAA ». Ce rite en vingt-cinq grades va partir, avec un personnage qui est Morin<sup>7</sup>, vers les Antilles, va partir aux États-Unis où il va se développer et il va revenir en France au début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à partir de cet ensemble de grades que va se former le rite écossais anciens et accepté.

Que ce soit le rite français, au XVIII<sup>e</sup> siècle, juste avant la Révolution, ou le rite écossais ancien et accepté, au retour, après la révolution, au moment de l'empire, lorsqu'ils se fondent, dans les deux cas, on part d'une base, d'un fondement, d'un groupe de grades qui s'appellent l'écossisme. On se retrouve avec deux familles de grades qui ont la même source, la même origine. Lorsqu'on entend des gens se déchirer sur l'antériorité d'un rite par rapport à l'autre, cela fait rire l'historien, car il sait très bien que l'origine des deux rites est la même et que les deux familles de grades se sont développées de manière tout à fait parallèle avec une logique interne qui est, en réalité, presque la même.

À cette époque, la Maçonnerie a deux caractéristiques. D'une part, elle est proche du pouvoir, elle a toujours été légitimiste. La franc-maçonnerie, avant la Révolution, est royaliste et après la Révolution, au moment de l'empire, la franc-maçonnerie devient une franc-maçonnerie de l'empire. C'est un point qui est évident. Le deuxième point qui est moins évident, c'est qu'à cette époque, la croyance en Dieu est une croyance unanimement répandue. Tout le monde croit en Dieu, y compris les philosophes. Il y a quelques philosophes dont on voit qu'ils sont athées par leurs textes, mais il y en a très peu en réalité.

Globalement la société, et en Angleterre c'est encore plus vrai, est acquise à une croyance diffuse. Ce n'est pas forcément la croyance religieuse au sens de l'appartenance à une famille religieuse, c'est au contraire une croyance –, c'est le Grand Architecte de l'Univers –, en une puissance supérieure, en une puissance constructive qui assure la cohésion de l'univers et qui assurent son mouvement. Par conséquent, c'est une

---

<sup>7</sup> Étienne MORIN (+/- 1717-1771) fut un négociant travaillant principalement entre les Antilles et Bordeaux. Il est surtout connu pour le rôle central qu'il joua en franc-maçonnerie dans la genèse du rite écossais ancien et accepté.

croyance qui ne fait pas forcément référence à une Église particulière. C'est un point important qu'il faut comprendre, parce que, que ce soit la franc-maçonnerie bleue ou les Maçonneries des hauts grades, on est sur des mythes et des mythes religieux. Ce sont des mythes bibliques pour la plupart d'entre eux. Cela ne veut pas dire pour autant que ceux qui ont construit ces légendes de hauts grades étaient croyants, au sens que l'on pourrait donner aux grenouilles de bénitier, aujourd'hui, par exemple.

En réalité, pour la plupart d'entre eux, ils avaient une certaine défiance à l'égard des religions instituées et ils étaient souvent anticléricaux. Il ne faut pas confondre l'athéisme et l'anticléricisme, ce sont deux choses différentes. L'époque est assez anticléricale, c'est une vraie opposition par rapport, notamment, à la mainmise de l'Église sur l'ensemble de la société et il y a, en même temps, une croyance diffuse. Ces rituels vont se construire comme étant aussi une espèce d'alternative à la foi religieuse qui passe par les Églises. La conséquence de ce fait, c'est qu'aujourd'hui il est très facile de laïciser ces rituels sans les affaiblir et sans les appauvrir. Il faut simplement considérer les mythes bibliques proposés comme étant des histoires et des morales à partir desquelles on peut fonder sa propre réflexion. Mais ce n'est en aucune façon une obligation de croire dans la réalité d'un dieu particulier, ou une obligation de pratiquer une religion, quelle qu'elle soit.

Faisons un survol des deux grandes familles de rites : le rite en vingt-cinq symboles, qui va donner naissance au rite écossais ancien et accepté, et le rite français. Les deux vont se constituer de manière très différente.

Le rite en vingt-cinq symboles se fabrique en piochant dans les centaines de grades existants, pour fabriquer une suite logique, en quelque sorte, au grade de Maître. Dans tous les cas, on part du grade de Maître et on tire les conséquences de ce qui s'est passé au moment de l'assassinat d'Hiram. Là-dessus vient se greffer un certain nombre de grades qui apportent des réponses aux questions posées par le grade de Maître, et auxquelles le grade de Maître ne répond pas. Il ne répond pas doublement : il ne répond pas, car on réfléchit peu au grade de Maître, car on travaille peu au grade de Maître. C'est pourquoi les hauts grades sont une occasion de réfléchir sur ce grade de Maître que l'on voit passer un soir d'initiation, sans plus. D'autre part, les hauts grades apportent également des réflexions plus pointues et plus précises sur les conséquences que peut avoir l'assassinat d'Hiram.

Dans un deuxième temps, une fois ces problèmes, liés au grade de Maître, sur le fondement des hauts grades résolus, on passe à une « deuxième famille » de hauts grades qui est la famille chevaleresque. Pierre

Mollier<sup>8</sup> a écrit un livre qui s'appelle *Le Chevalier maçonnique*<sup>9</sup> dans lequel il démontre comment cette deuxième famille de grades va naître sur l'envie des bourgeois de l'époque de retrouver la mythologie de la Table ronde, la mythologie de la chevalerie. C'est toute une famille de grades qui va se greffer sur la première, qui va poursuivre la première et qui aboutira au grade de Rose-Croix, au grade de Kadosch, etc.

Le rite français, pour revenir à ce point précis, c'est la commission de Roëttiers de Montaleau qui en est à l'origine. Il sera formalisé en 1785 par le *Régulateur du Maçon*, donc par un texte qui comprend les quatre Ordres du rite français. L'élaboration est la suivante : Roëttiers de Montaleau et sa commission ont récupéré tout ce qu'ils ont pu trouver comme rituels. Ils en ont retenu nonante et un. Ces nonante et un rituels constituent ce que l'on appelle, aujourd'hui, l'Arche du V<sup>e</sup> Ordre. Ces nonante et un rituels sont la base sur laquelle la commission s'est appuyée pour fabriquer les quatre Ordres du rite français. Autrement dit, ces nonante et un rituels sont regroupés en quatre familles et, ensuite, la commission va prendre dans ces familles les éléments les plus intéressants de chacun des grades dont ils disposent pour fabriquer les quatre Ordres du rite français.

### **Que sont ces quatre Ordres du Rite français ?**

La logique est très simple : on est au grade de Maître. Hiram, le Maître Architecte vient d'être assassiné par de mauvais compagnons et, évidemment, la construction du Temple est arrêtée. On ne sait plus quoi faire. On est dans une espèce de détresse, de colère et de rage. En conséquence de quoi, des Maîtres vont être tentés par la vengeance. Selon les grades que l'on considère dans l'écosystème, certains d'entre eux vont s'autoproclamer vengeurs et vont partir à la recherche des mauvais compagnons, vont tuer l'un d'entre eux, etc. D'autres vont, au contraire, être réunis par le roi Salomon et vont avoir le titre d'« Élus ». Ce titre est ce qui les fait passer du stade de la vengeance –, qui est quelque chose où on s'autoproclame finalement, où on répond à une pulsion profonde –, au stade de la justice. Qu'est-ce que la justice ? C'est la vengeance qui est « civilisée » par une autorité légitime et cette autorité légitime, c'est le roi Salomon. Le roi Salomon transforme ces Maîtres en Élus. Il choisit un petit

---

<sup>8</sup> Pierre MOLLIER LE CAVAILLER (1961) est un historien français. Spécialisé en maçonnologie, directeur de la bibliothèque du Grand Orient de France et conservateur du Musée de la franc-maçonnerie, il est également rédacteur en chef de la revue d'études maçonniques *Renaissance traditionnelle*.

<sup>9</sup> Pierre MOLLIER, *La Chevalerie maçonnique : Franc-maçonnerie, imaginaire chevaleresque et légende templière au siècle des Lumières*, Paris, Dervy, coll. « Renaissance Traditionnelle », 2005, 230 p.

nombre de Maîtres et en fait des Élus. Le roi Salomon envoie ces Élus à la recherche des mauvais compagnons afin de les capturer et de les ramener à Jérusalem, où ils seront exécutés et où leurs têtes seront présentées au bout d'une pique sur les remparts.

Selon les rituels que l'on trouve dans l'écossisme, dans certains cas, ils vont tuer les mauvais compagnons ; dans d'autres cas, ils vont tuer d'abord un mauvais compagnon et ensuite retourner chercher les deux autres qui se sont échappés ; et dans d'autres, enfin, les mauvais compagnons se tuent eux-mêmes en chutant dans une fourmilière, etc.

Roëttiers de Montaleau va prendre tous les éléments qui vont dans ce sens, dans un « adoucissement » du rituel –, le rituel du Premier Ordre du rite français –, puisque c'est un rituel où les mauvais compagnons trouvent la mort. Deux d'entre eux tombent dans une fourmilière en essayant d'échapper aux Maîtres Élus qui les pourchassent. Et le troisième, en voyant arriver l'inéluctable, est acculé dans la caverne, où ils s'étaient réfugiés, et se donne la mort. Les Maîtres vont couper les trois têtes pour les rapporter à Jérusalem, en laissant les corps sur place, et les trois têtes seront exposées.

Voilà donc la thématique du premier Ordre du rite français que l'on retrouve sur les tableaux de loges. Le premier Ordre répond à la question de base qui est : « On fait quoi de ces mauvais compagnons ? » On ne va pas laisser le crime impuni. C'est l'idée fondamentale.

Le deuxième Ordre, lui, répond à la deuxième question que pose la mort d'Hiram. En mourant, Hiram a emporté avec lui ses secrets de fabrication. L'expression de « la parole perdue », par exemple, que l'on trouve dans le rite écossais, son parallèle dans le rite français, ce n'est non pas la parole, mais « la connaissance perdue ». Une fois la justice accomplie, les Maîtres vont partir à la recherche de la connaissance perdue d'Hiram. La thématique, c'est cette phrase que tout le monde connaît de Hampaté Bâ<sup>10</sup> : « Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ». Il faut donc retrouver le contenu de cette bibliothèque, il faut retrouver la connaissance perdue. En même temps, la mort d'Hiram est aussi une porte ouverte sur la possibilité d'aller au-delà de ce que proposait Hiram. Hiram était un architecte reconnu, il avait ses propres secrets de fabrication, etc. On ne va, évidemment, pas tout retrouver. Et comme on ne retrouvera

---

<sup>10</sup> Amadou HAMPATÉ BÂ (1900 ou 1901-1991) est un écrivain et ethnologue malien, défenseur de la tradition orale, notamment peule. Membre du Conseil exécutif de l'UNESCO de 1962 à 1970, il y lance son appel, « En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle », une formule devenue proverbiale.

pas tous ces secrets, on sera obligé d'inventer du neuf. À partir de là, le rite français propose un dépassement du stade initial de la connaissance.

Ces deux premiers Ordres constituent la « clôture » du mythe hiramique : lorsque l'on est passé cap du deuxième Ordre, on a clos la problématique posée par l'assassinat d'Hiram. On entre alors, pour le troisième et le quatrième Ordre, dans une autre logique, dans une autre famille de rites qui sont les rites chevaleresques.

Au troisième Ordre, on est dans la construction du Temple. Le premier Temple a été détruit. Les Juifs sont en exil auprès du roi Cyrus. À la suite d'un songe, Cyrus les libère. Ils retournent à Jérusalem pour reconstruire le Temple et, sur leur passage, ils doivent franchir une rivière, un pont. Sur ce pont, des ennemis les attendent et ils doivent se battre pour franchir ce pont. On est sur la thématique intéressante du chevalier bâtisseur.

Ces chevaliers d'Orient du troisième Ordre, lorsqu'ils franchissent le pont, tiennent une épée d'une main et de l'autre main, ils tiennent la truelle. Cette truelle, outil de construction, qui va leur permettre, par la suite, de reconstruire le Temple de Jérusalem.

On est dans un cycle, depuis le premier Ordre jusqu'au troisième Ordre, de construction-destruction ; de mort et de résurrection pour Hiram ; de construction et de « démolition » pour le Temple. C'est cette caractéristique qui va se poursuivre tout le long des hauts grades, c'est la figure fondamentale des hauts grades. C'est cette « sinusoïde » qui passe par un « bas » – la destruction du Temple – pour aller vers un « haut » – la reconstruction du Temple.

Le quatrième Ordre, la dernière « réponse » que l'on pouvait attendre est la suivante : le Temple a à nouveau été détruit, les colonnes sont brisées, le ciel est obscurci, etc. En fait, l'homme est confronté à son propre désespoir et c'est un peu ce que nous connaissons aujourd'hui : la situation, que nous ont décrit Charles Coustel et Christophe Habas, correspond à cette phase que l'on rencontre dans nos vies quotidiennes, tant dans nos vies personnelles que dans nos vies sociales ou que dans nos vies associatives.

À partir de là, la question ne se pose pas de reconstruire un Temple de pierre. Le Chevalier Rose-Croix (le Souverain Prince Rose-Croix) va abandonner la construction du Temple matériel au profit de la construction du Temple intérieur.

La thématique est exactement la même pour le rite écossais, le dix-huitième grade du rite écossais. À tel point qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, avant que le rite français ne disparaisse, les Frères ne faisaient pas de différences entre le rite français ou le rite écossais : ils étaient Rose-Croix. D'ailleurs, à cette

période, on passait – et c’est ainsi que le rite français a disparu – directement du grade de Maître au grade de Rose-Croix en oubliant tous les grades intermédiaires. Comme le rite français imposait de passer par tous les Ordres, les Frères, progressivement, ont pris l’habitude d’aller directement au rite écossais, au dix-huitième, qui leur donnait l’équivalence des quatre Ordres du rite français. C’est ainsi que, par « paresse », le rite français a progressivement disparu.

Aujourd’hui, il n’en va plus de même, puisque le rite écossais a retrouvé la logique de la progression des grades et propose, sur le même parcours, des étapes qui sont un peu différentes de celles du rite français, notamment avec le quatrième grade qui est dans un esprit très différent de celui du premier Ordre. Mais, à partir du neuvième grade du rite écossais et jusqu’au dix-huitième, on est dans une progression parallèle.

Voilà, en résumé, la façon dont les choses se sont construites. Le rite écossais c’est construit sur la base du rite en vingt-cinq symboles qui est parti – avec Morin – aux Antilles, qui est parti aux États-Unis et qui est revenu en France, en 1804, pour former ce qui va devenir en 1806 le rite écossais ancien et accepté.

Le rite français s’est construit à partir des grades bleus sur lesquels on a ajouté les quatre Ordres du rite français.

Le rite écossais ancien et accepté va se former à partir du rite en vingt-cinq symboles sur lequel on ajoutera quelques grades, pour arriver à trente, et auxquels on va rajouter trois grades bleus qui sont fabriqués de toutes pièces. On est sur une construction qui est diamétralement opposée. Dans un cas, on part du bas et on empile des strates sur le dessus. Dans l’autre cas, on part du haut et on ajoute les trois strates inférieures qui forment le socle. Pourquoi ces trois grades bleus sont différents des grades du rite français puisqu’au moment de la création de ces grades, les Frères sont partis des rituels qui existaient, c’est-à-dire des rituels du rite français. Ils ont simplement adopté les inversions du rite écossais, que l’on connaît aujourd’hui qui sont les inversions du rite des *Ancients*.

C’est pour cette raison que j’ai commencé par expliquer la querelle du rite des *Ancients* et des *Moderns* qui structure tous les grades et tous les rites que l’on connaît aujourd’hui.

Ils sont partis des textes du Grand Orient de France, rite français, et ils ont appliqué, sur ces textes, un certain nombre de modifications qui correspondent à la pratique des *Ancients* en Angleterre. Ces modifications avaient pour rôle, en Angleterre, d’empêcher un Anglais du rite des *Moderns* d’espionner le rite des *Ancients*. S’il avait voulu s’introduire en loge, il aurait

été piégé par cette inversion : les colonnes sont inversées ; les surveillants sont inversés ; on part du pied gauche, puisqu'on partait du pied droit ; la batterie est différente. La batterie, c'est imparable pour que l'on réalise que vous n'êtes pas du rite. Cette inversion va être prise par le rite écossais qui va fabriquer ces trois grades bleus en appliquant cette inversion sur le rite français qui existait au Grand Orient de France, à l'époque.

En 1806, on se retrouve avec un système complet et les fabricants et les constructeurs du rite écossais ancien et accepté vont demander au Grand Orient de France à être intégrés, en tant que rite, en son sein. À cette époque, il y a cinq familles principales de rite qui sont celles que l'on retrouve aujourd'hui dans les différentes juridictions de hauts grades :

- le Rite français, le rite « fondateur »
- le rite écossais en vingt-cinq symboles qui s'est fabriqué à peu près au même moment que le rite français, mais d'abord en France, puis parti aux Antilles et que l'on recommence à pratiquer un peu aujourd'hui
- le rite écossais rectifié fondé par Willermoz, et qui est en fait un Rite français
- le rite de Cagliostro, où se retrouve toute la famille des rites égyptiens
- le rite écossais ancien et accepté, arrivé en 1806 qui « clôt » la pyramide des hauts grades pratiqués au sein du Grand Orient de France.

J'espère avoir été clair parce qu'il est difficile d'en faire une présentation. Tout se tient en réalité.

## **Conclusion**

Il est important de comprendre que, quel que soit le rite pratiqué, ces grades ont une grande unité thématique. Ils sont tous fondés sur une même logique, ils sont tous partis des grades de l'écossisme et la structure que l'on retrouve derrière est une « sinusoïde » : « mort-destruction » et un maximum de « reconstruction ».

À la dynamique de mort et de résurrection du grade de Maître, va succéder une dynamique de construction et de destruction, puis de reconstruction pour les hauts grades. D'abord au Temple extérieur avec les trois premiers Ordres, et ensuite dans le Temple intérieur avec le grade de Rose-Croix, le quatrième Ordre. C'est ce renoncement au temple visible qui constitue le grade de Rose-Croix accompli par le titre que l'on porte au quatrième Ordre, le « parfait maçon libre », et on se tourne vers l'édification du seul Temple intérieur comme une forme d'accession à la



liberté qui caractérise le Souverain Prince Rose-Croix. Le Souverain Prince Rose-Croix est inébranlable dans sa détermination à progresser et à faire progresser le monde vers plus de justice et de fraternité. C'est-à-dire qu'il entendu le message profond loin des nobles cléricaux, les anciennes vertus « théologiques » – terme intéressant employé à dessein –, parce que l'on voit bien comment des vertus théologiques, qui sont des vertus religieuses, peuvent être laïcisées sans pour autant être dénaturées.

Les vertus théologiques sont : foi, espérance, charité. Les Écossais continuent d'employer ces trois mots.

Pour le parfait maçon libre, la foi maçonnique est forgée par la réflexion du travail personnel. Charles Coutel a d'ailleurs employé le terme de « foi maçonnique ». Et pourtant on sait que Charles Coutel est un irréductible « bouffeur de curés ».

L'espérance : *La petite espérance* de Charles Péguy réside dans l'amélioration de l'humanité qui est souvent à l'ombre, qui est souvent en déceance, on le voit plus que jamais aujourd'hui, mais qui est inévitable.

La charité est plus compliquée, d'une certaine façon, pour la laïcité. Mais en la prenant dans son sens initial, la charité, *caritas* – *caritas agapè*, amour fraternel –, c'est tout simplement la fraternité, ni plus ni moins.

La liberté intérieure du parfait maçon libre au quatrième Ordre se résume par le livre merveilleux de Charles Porset, *Oser penser*<sup>11</sup>. Il s'agit d'un recueil de pensées, d'idées, de planches ; c'est très décousu, mais c'est absolument extraordinaire. Oser penser, c'est, pour un parfait maçon libre, oser chercher son chemin propre, en lui-même, par l'usage de l'entendement. Comme on le disait au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'entendement, c'est la raison. Et l'entendement loin de tout dogme et de toute croyance imposée. C'est là que se situe le cœur du débat, c'est l'humanisme : c'est le fait que l'on arrête d'aller chercher la vérité auprès d'une divinité hypothétique dans laquelle on est parfaitement libre de croire, mais qui, en tout état de cause, est et reste hypothétique. On forge ses certitudes sur sa propre réflexion, sur son propre entendement, sur sa propre raison. C'est cela qui caractérise vraiment le quatrième Ordre français et, bien sûr, le dix-huitième grade du Rite écossais qui est son pendant.

---

<sup>11</sup> Charles PORSET, *Oser penser*, Orléans, À L'Orient Éd., 2012, 612 p.

## Bibliographie

BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *L'Europe des francs-maçons (XVIII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Belin, col. « Europe et Histoire », 2002, 320 p.

BEAUREPAIRE (Pierre-Yves), *La Franc-maçonnerie et le cosmopolitisme au siècle des Lumières*, Paris, ÉdimaF, coll. « Encyclopédie maçonnique », 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, 2014, 192 p.

DACHEZ (Roger), *Des Maçons opératifs aux francs-maçons spéculatifs*, Paris, ÉdimaF, coll. « Encyclopédie maçonnique », 2001, 127 p.

JARDIN (Dominique), *Voyages dans les Tableaux de Loge : Histoire et symboles*, Paris, Jean-Cyrille Godefroy Éditions, coll. « Articles sans C », 2011, 288 p.

JARDIN (Dominique), *Le Temple ésotérique des francs-maçons : Histoire & symboles*, Paris, Jean-Cyrille Godefroy Éditions, coll. « Articles sans C », 2012, 272 p.

KUPFERMAN (Laurent), PIERRAT (Emmanuel), *Les Grands Textes de la franc-maçonnerie décryptés*, Paris, First, 2011, 490 p.

LE MOAL (René) et MARCOS (Ludovic), *Histoire illustrée du rite français*, Paris, Dervy Éditions, coll. « L'univers maçonnique », 2016, 191 p.

MATHONNIÈRE (Jean-Michel), *Le Plan Secret d'Hiram : Fondements opératifs et perspectives spéculatives du tableau de loge*, Paris, Dervy Éditions, coll. « Bibliothèque franc-maçonnerie », 2012, 254 p.

MAINGUY (Irène), *Symbolique des grades de perfection et des ordres de sagesse*, Paris, Dervy Éditions, 2003, 557 p.

MAINGUY (Irène), *Symbolique des Grades Philosophiques*, Paris, Dervy Éditions, 2015, 607 p.

MICHEL (Philippe), *La Genèse du rite écossais ancien et accepté*, Paris, Dervy Éditions, 2017, 414 p.

MICHEL (Philippe), *La Genèse du rite français d'origine*, Paris, Dervy Éditions, 2017, 336 p.

MOLLIER (Pierre), *Le Régulateur du Maçon (1785-« 1801 ») : La fixation des grades symboliques du Rite Français : histoire et documents*, Paris, À l'Orient, 2004, 300 p.

MOLLIER (Pierre), *Les Hauts Grades du rite français. Histoire et textes fondateurs*, Paris, Dervy Éditions, coll. « Renaissance traditionnelle », 2017, 428 p.

*Histoire de la franc-maçonnerie*

RÉVAUGER (Cécile), *La Querelles des « anciens » et des « modernes ». Le premier siècle de la franc-maçonnerie anglaise*, Paris, Édimaf, 1999, 127 p.



# Nos Toiles @ penser 2016

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

*La COP21 a-t-elle eu raison d'é luder le problème de la surpopulation et de la croissance démographique ?*, Michel BALIEUS  
*Représentations du corps et pratiques corporelles : le cas de l'obésité au Burkina Faso*, Julie D'HAUSSY

## **Ambitions de la laïcité**

*Universaliser la laïcité, est-ce possible ?*, Raymond RENARD  
*Pour une contribution de la Francophonie institutionnelle à l'universalisation de la laïcité*, Raymond RENARD  
*Considérations sur l'imaginaire des langues*, Raymond RENARD  
*Des fragments d'un texte inédit de George Weis (1932-2014)*, Stéphane LOURYAN  
***La laïcité expliquée aux jeunes***  
*La naissance de la laïcité*, Marc MAYER  
*Le cheminement*, Marc MAYER  
*La laïcité à la belge*, Marc MAYER  
*Que peut-on entendre par une société laïque ?*, Marc MAYER  
*Peut-on parler de « pilatisation » en ce qui concerne la laïcité ?*, Marc MAYER

## **Avancées en faveur de l'éducation**

***Et si l'avenir de l'école demandait un retour à la tradition...***  
*Acquisition et transmission des savoirs*, Agora Pensée libre  
*Le savoir en perdition*, Agora Pensée libre  
*La résistance passive*, Agora Pensée libre  
*Le rôle parental*, Agora Pensée libre  
*Le manque de moyens*, Agora Pensée libre

## **Réflexion philosophique**

*Marguerite Yourcenar : le sens et le sensoriel*, Jacques CELS  
*La beauté à vivre*, Jacques CELS  
*Le roman impossible*, Jacques CELS  
*La phrase épanouie de Guy Vaes*, Jacques CELS

### **Réflexion à propos de l'islam**

- Les musulmans d'Europe et la réforme de l'islam*, Chemsî CHEREF-KHAN  
*Peut-on dire : « Amis musulmans, conciliez votre islamité avec notre citoyenneté ; ou partez » ?*, Chemsî CHEREF-KHAN  
*La démocratie turque est malade. Mais pas encore dans le coma*,  
Chemsî CHEREF-KHAN  
*Les Kurdes : entre les contraintes du facteur religieux et l'aspiration à l'émancipation nationale ?*, Volkan BALMAN

### **Lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences**

- L'Évangile sociale dans le borinage*, Alain GOLDSCHLÄGER  
*Situation sociale et religieuse en Belgique au XIX<sup>e</sup> siècle*,  
Alain GOLDSCHLÄGER  
*Des versets sataniques*, Willy DE WINNE  
*Une poutre dans l'œil de l'autre. (Pladoyer pour un œcuménisme monothéiste)*,  
Willy DE WINNE

### **Conflits culturels en Belgique**

- Les Francophones de Flandre*, Luc BEYER DE RYKE  
*Wallonie-Flandre : deux ethnies ?*, Libres propos de Jules GHEUDE et  
de Pierre STÉPHANY  
*L'Union fait-elle toujours la force ?*, Libres propos de Vincent DUJARDIN  
et de Michel DUMOULIN

### **Personnalité**

- François Perin, défenseur de la Wallonie*, Libres propos de Jules GHEUDE  
*François Perin, une vie d'intellectuel*, Libres propos de Jules GHEUDE  
*François Perin, le penseur laïque*, Libres propos de Jules GHEUDE

### **Les guerres mondiales**

- Quelles raisons de la collaboration ?*, Libres propos de Luc BEYER DE RYKE  
*De la résistance à un court séjour au maquis*, Paul-François RYZIGER  
*La cérémonie à Berlin*, Paul-François RYZIGER

### **Les génocides**

*La difficile reconnaissance du génocide des Arméniens*, Évelyne DE MELVIUS  
*Le génocide arménien*, Libres propos d'Édouard JAKHIAN et de  
Jean-Baptiste BARONIAN  
*Le génocide rwandais*, Libre propos d'Alain GOLDSCHLÄGER

### **Le droit de grève et le droit au travail**

*La grève, un droit soutenu par la FEB* Libres propos de  
Philippe LAMBRECHTS  
*La grève... un constat d'échec ?*, Libres propos d'Olivier VALENTIN  
*Droit collectif ou droit individuel*, Libres propos de  
Catherine MOUREAUX  
*Et les travailleurs dans tout ça ?*, Libres propos de Raoul HEDEBOUW  
*Gentlemen's agreement or not ...*, Libres propos de  
Philippe VAN MUYLDER  
*La grève de part et d'autres*, Cercle du libre examen

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à  
l'adresse [www.lapenseeetleshommes.be](http://www.lapenseeetleshommes.be), sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos  
*Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par  
mail à [secretariat@lapenseeetleshommes.be](mailto:secretariat@lapenseeetleshommes.be).





**Vous souhaitez être tenu(e) au courant  
de nos publications  
et de nos programmes d'émissions  
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,  
consultez notre site internet  
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel  
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



**La Pensée et les Hommes** ASBL

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles  
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90  
[secretariat@lapenseeetleshommes.be](mailto:secretariat@lapenseeetleshommes.be)  
[christiane.loir@ulb.ac.be](mailto:christiane.loir@ulb.ac.be)

**Visitez notre site**

[www.lapenseeetleshommes.be](http://www.lapenseeetleshommes.be)

Association reconnue d'éducation permanente  
par la Communauté française

